

# *Club Niépce Lumière*



## L'AMBROSIO

d'Arturo Ambrosio



# Deux grands noms



Réflex à mise au point sur verre dépoli - 12 vues 6x6 sur pellicule 6x9.

*Modèle I* : objectif de visée Angénieux F:3,3 traité - objectif de prise de vue couplé Angénieux F:4,5 traité - obturateur pose et instantané du 1/10 au 1/150.

*Modèle II* : objectifs traités et obturateur 9 vitesses : pose, vitesses lentes 1 s., 1/2, 1/5, 1/10 et instantané jusqu'au 1/250.

Visueur très brillant à la grandeur de l'image photographiée - 12 vues 6x6 sur pellicule 6x9.

*Modèle I* : équipé avec objectif Berthiot F:6 ou Berthiot et Angénieux F:4,5 - obturateur pose et instantané du 1/10 au 1/150.

*Modèle II* : objectif Angénieux F:4,5 - obturateur 9 vitesses : pose, vitesses lentes 1 s., 1/2, 1/5, 1/10 et instantané jusqu'au 1/250.

**RÉX**

SOCIÉTÉ FRANÇAISE PHOTOREX - 27, rue de la République, SAINT-ÉTIENNE (Loire) - Tél. - 31-45

**A**près la parution du numéro 71, j'attendais vos réactions, vos réflexions et vos suggestions. Je n'ai pas été déçu. Pour la plupart d'entre vous, vous avez été satisfaits de la nouvelle mouture de votre bulletin.

Les remarques qui ont été faites ont été judicieuses et constructives et je vous en remercie.

Merci à toi Jean-Claude Bonneval de nous avoir fait remarquer que les dates des foires n'étaient pas complètes et pour certaines erronées. C'est vrai que ce détail est important et nous allons veiller à être encore plus rigoureux dans ce domaine.

Pour une bonne quinzaine de remarques encourageantes, nous n'en avons qu'une seule de désagréable où il nous a été précisé que notre bulletin était vide et nul ! Fort heureusement, la raison nous en a été donnée : «Vous ne parlez que de cinéma or moi, je ne m'intéresse qu'à la photographie !»

Cher adhérent, si notre club s'appelle «Niépce», il s'appelle aussi «Lumière» !

Est-il nécessaire de rappeler que 1995 était l'année du Centenaire de l'invention du Cinéma par les Frères Lumière ? Est-il nécessaire de rappeler que notre bulletin 71 paraissait le jour de l'anniversaire des 100 ans de la première projection cinématographique payante du 28 décembre 1895, comme l'a si justement fait remarquer mon ami Jean-Alain Chemille que je salue en passant ? Pour ma part, je suis attaché aux symboles et aux traditions. Si ce numéro 71 ne parlait que de cinéma, c'est uniquement parce qu'il était le premier numéro fait à Lyon, par des lyonnais, pour l'anniversaire de l'invention du cinéma ici à Lyon. Je ne suis pas du tout lyonnais et ne puis être taxé de chauvinisme, je suis simplement traditionaliste. C'est pour cette raison que j'ai cru bon et que je le crois encore, d'offrir la couverture en couleur à celui qui a été le géniteur de ces deux prodiges que furent Louis et Auguste Lumière.

Jean-Loup Princelle avec lequel je m'entretiens avec toujours autant de plaisir, me faisait très justement remarquer que l'on peut toujours trouver demain, de l'intérêt à un écrit qui pour nous n'en a aucun aujourd'hui.

C'est très juste et personnellement, je l'ai vérifié plusieurs fois. Plusieurs fois j'ai fouillé dans ma documentation pour rechercher un article dont je n'avais retenu à sa parution, que le titre et un vague aperçu après une lecture en diagonale. Et puis, mon centre d'intérêt a changé ou s'est modifié et j'ai précisément eu besoin de ces données que dans un premier temps, j'avais négligées.

Avec ce numéro 72, nous commençons la nouvelle année 1996. J'espère que nous la passerons heureux et sereins pour faire avancer ce qui nous tient le plus à cœur : le Cinéma et la Photographie.

Le président, Jean-Paul Francesch



- 3 *Éditorial du président*
- 4 *L'appareil Ambrosio*
- 7 *A l'ombre des géants*  
*François Heurtier*
- 10 *Le Photorevolver d'E. Enjalbert*
- 13 *Le courrier des lecteurs*
- 14 *Vos petites annonces*

## L'AMBROSIO

*L'appareil 35 mm non perforé d'Arturio Ambrosio*



*Texte de Giorgio Ginestra, membre du Club Niépce Lumière à Turin et de Jean-Paul Francesch, avec la collaboration de Luciana Spina du Musée National du Cinéma de Turin, du très célèbre Jim McKeown, de Jack Naylor des Etats Unis d'Amérique et de Renato Fratello qui a apporté sa gracieuse contribution par la traduction des écrits originaux.*

Il y a quelques temps déjà, Giorgio Ginestra me faisait parvenir un article très intéressant sur un appareil très bizarre qu'il venait de "dénicher". Quelques photographies accompagnaient cet article que je vais, dans un premier temps, vous retranscrire in-extenso:

### "SOCIÉTÉ AMBROSIO TORINO

C'est un constructeur d'appareils pour le cinéma qui va produire des films importants dans les premières années du cinéma à Turin. L'appareil

en question est un 35 mm construit en très petite série ( expérimental et jamais commercialisé) probablement autour des années 1910. Pour l'instant, il nous a été impossible de trouver à Turin le Brevet de cet appareil que nous allons chercher à Rome.

Ce boîtier utilise les pellicules de 35 mm non perforées, le négatif mesure 30 x 45 mm pour 100 poses. Il est muni d'un compteur à pression sur la bobine.

Le corps est en aluminium moulé sous pression verni noir. La façade et

les instruments de fonctionnement sont en laiton. L'obturateur est à deux positions: Pose et instantané et l'objectif était sûrement prévu pour les épreuves d'usine, il s'agit d'un *REICHERT POLAR* à *f: 4,5*."

Je dois avouer que la lecture de cet article m'a laissé quelques peu perplexe et m'a conduit à me poser bien des questions.

Comme j'imagine que vous même, vous allez vous en poser, j'ai essayé de fouiller de manière à vous apporter des éléments supplémentaires. J'ai d'abord essayé de connaître Ambrosio qui n'est pas mentionné comme constructeur d'appareil dans l'excellent livre de Marco Antonetto et Mario Malavolti sur les appareils italiens. Grâce au musée de Turin, j'ai pu recueillir une intéressante documentation sur cette société. En fait la "Société Anonima Ambrosio" de Turin a été créée en 1902 par Arturo Ambrosio, un modeste employé né en 1870. Plus tard, à partir du 16 avril 1907, la société va changer de nom et prendre un caractère plus officiel, dans des locaux plus cossus à Turin. Des lors, la "Société Ambrosio Film" va assoir sa notoriété sur la production de films.

Lorsqu'il a commencé dans le métier, Arturo Ambrosio était surtout un passionné d'images photographiques.

Grâce à l'aimable collaboration d'un membre de la cour Royale Italienne, le Comte de Sambuy, il a pu s'installer dans un petit local rue Napione à Turin où il commença ses premiers travaux.

Tout de suite, il entreprit la construction d'un appareil photographique qu'il voulait révolutionnaire.

A cette époque, l'un des appareils en vogue en Italie était le "Murer Express" à plaques escamotables et aux formats 6 x 9 cm ou 4,5 x 6 cm. Arturo Ambrosio voulait faire un appareil du même type, mais au format 9 x 12 cm comme les "LAMPO" de la société Duroni & Cie. Il construisit tout au plus, une douzaine de ces appareils qu'il baptisa "AMBROSIO" et qui, selon toute vraisemblance, n'ont pas connu la popularité qu'escomptait leur créateur puisque nous n'en retrouvons aucune trace.

Lorsqu'il a quitté la rue Napione pour aller s'installer rue de Rome dans le centre de Turin, Arturo Ambrosio avait réussi à se forger une solide clientèle.

Grâce au Comte de Sambuy, le mécène du début de ses activités, son magasin était fréquenté par le "gratin" de la société Turinoise. La Reine Margherita elle-même fréquentait ce sanctuaire, mue par sa passion pour la photographie. Elle développait ses propres images grâce aux conseils éclairés de Giovanni Vittroti, le plus proche collaborateur d'Ambrosio.

Tout ce beau monde venait découvrir le nouvel appareil de Ambrosio et allait l'essayer sur les champs de courses et à l'occasion des événements marquants de la vie courante.

En 1905, Arturo Ambrosio est informé des expériences de Charles Pathé à Paris et il se résoud à lui rendre visite au siège social de la société, au 83 rue Richelieu dans le 9<sup>e</sup> arrondissement. Les deux hommes se sont entendus et leurs relations sont devenues très cordiales. Cordiales à un point tel que Charles Pathé a offert à Arturo Ambrosio, un exemplaire de sa caméra ainsi qu'une bobine de 25 mètres de film.

De retour à Turin, Ambrosio a ausculté sa précieuse acquisition et a été quelque peu surpris par l'irrégularité des perforations du films utilisé

par Pathé (perforations du type "Small Edison"). En effet, la normalisation des perforations devait intervenir une paire d'années plus tard, en 1909 grâce aux travaux de Georges Méliès.

Ceci n'empêchant pas cela, Arturo Ambrosio s'est penché lui aussi sur ce problème des perforations et a créé un appareil spécial pour perforez régulièrement les films cinématographiques. Cet appareil, il l'a commercialisé et l'a même vendu à très peu d'exemplaires jusqu'aux Etats Unis.

Une bien belle histoire, mais que devient notre appareil *AMBROSIO* dans tout cela ?

Et bien c'est précisément à cette époque qu'il fait son apparition. Une apparition entourée de mystère. En effet les textes évoquent de façon très sommaire les travaux d'Arturo Ambrosio au sujet de ce boîtier. Ce qui est sûr c'est qu'il voit le jour au mois de mai 1906. Or, en 1906, Ambrosio a déjà travaillé sur le film perforé de 35 mm.

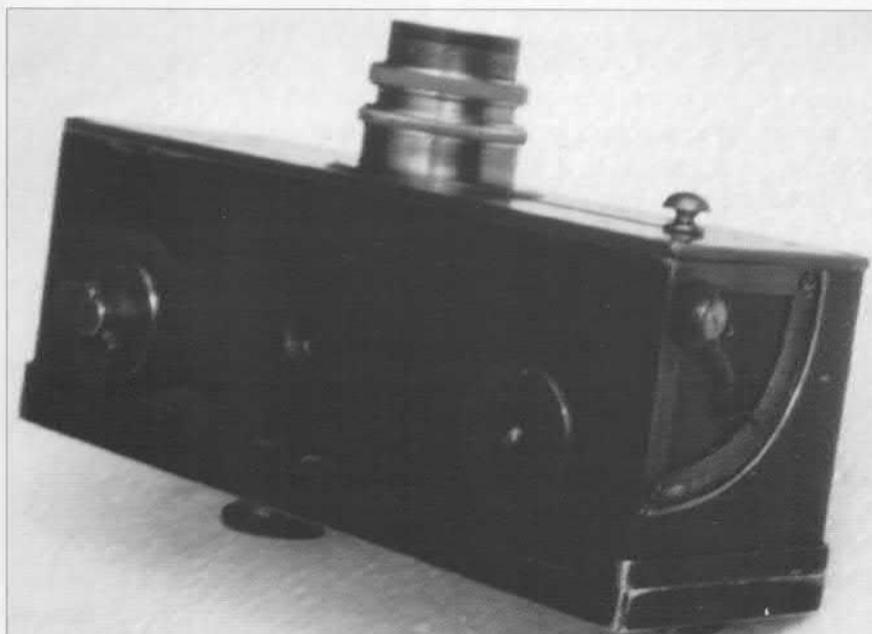
Déjà aussi, il a fabriqué son appareil à perforez le film cinématographique dans le système "Small Edison" c'est à dire, 4 perforations

rectangulaires symétriques par photogramme de 24 x 18 mm. Pourquoi dans ces conditions élaborer un appareil photographique utilisant le film de 35 mm non perforé ?

Pourquoi utiliser ce format 30 x 40 mm qui ne semble pas correspondre à grand chose ?

Je peux essayer d'apporter UNE réponse à ces deux interrogations mais ce ne sera peut-être LA réponse. En effet, depuis le début de ses travaux, Arturo Ambrosio a toujours manifesté son désir de travailler sur la plus grande surface possible. C'est déjà pour cette raison que trois ans plus tôt, il avait fabriqué un appareil photographique au format supérieur à celui qui était plus fréquemment utilisé en Italie.

Sur un film perforé de 35 mm, les perforations prennent de la place sur les bords et il difficile d'imaginer des photogrammes plus larges que 24 mm. Tandis qu'en travaillant sur des films non perforés, à condition d'utiliser un excellent système de presse-film, il est évidemment possible de travailler sur 30 mm de large. Il faut reconnaître qu'un photogramme de 30 x 45 mm sur un film de 35 mm, c'est déjà très beau.





Année 1906  
Format 35 mm  
Négatif 30x45 mm  
100 poses  
Corps aluminium moulé  
sous pression et vernis noir  
Pose et Instantané

Objectif  
REICHERT POLAR  
f; 4,5

Cette histoire m'intéresse au plus haut point, et je crois qu'elle va vous intéresser également. Bien sûr, elle continue d'être nébuleuse et c'est précisément cette nébulosité qui captive les collectionneurs et historiens que nous sommes.

Arturo Ambrosio a-t-il inventé en 1906 le premier appareil photographique utilisant la pellicule de 35 mm ? N'a-t-il pas devancé de près de 16 ans le bordelais Henry Bayle et son fameux *PHOTOTANK* utilisant le film perforé pour 40 images au format 24 x 24 mm ? N'a-t-il pas devancé Oscar Barnack d'exactly 8 ans puisque le Brevet du premier prototype de l'ancêtre des Leica a été déposé en mai 1914 ?

Essayons de nous pencher sur les origines des appareils utilisant le film 35 mm et mettons pour l'instant de côté ce mois de mai 1906 où l'*AMBROSIO* vit le jour.

Le 9 mars 1908, nous retrouvons trace en Grande Bretagne, du dépôt d'un brevet portant le numéro 5336 et concernant l'invention d'un appareil utilisant la pellicule perforée de 35 mm.

Cet appareil au nom à la consonance très ibérique, "*LLEO CAMERA*" fut l'œuvre de trois barcelonnais: Le docteur en physique Alberto Lleo, le photographe Pabío Audouard et l'ingénieur Claudio Baradat. Il

s'agissait d'un boîtier assez volumineux de 21,5 cm de haut, 12,7 cm de large pour 10,15 cm de profondeur.

Déjà, il était nanti d'un dispositif prévenant la double exposition et il était prévu pour des images de 24 x 18 mm sur film perforé.

Il était équipé d'un objectif à cinq lentilles sur un obturateur rotatif. Je n'ai retrouvé que des schémas de cet appareil et il ne me semble pas qu'il ait été réellement fabriqué.

Le 19 octobre 1912, un australien vivant à Brooklyn, Paul Dietz met au point le "*DIETZ-CAMERA*" diffusé par la Herbert & Heusgen Company sous le nom de "*TOURIST-MULTIPLE*".

Ce fut le premier appareil utilisant la pellicule de 35 mm à être commercialisé. Il était, lui aussi, un spécimen volumineux, prévu pour 750 images de 24 x 18 mm ! Il n'en fut construit qu'un millier tout au plus.

Il était équipé soit d'un objectif Goerz ou alors d'un Tessar à f; 3,5 et, pour les plus lumineux, d'un Steinhell à f; 2,5 sur un obturateur à guillotine à 7 vitesses échelonnées du 1/40 au 1/200 ème de seconde.

Dans cette genèse, il ne faut pas oublier un appareil bien de chez nous puisqu'il fut l'œuvre du parisien Louis Colardeau et du très célèbre Jules Richard, le fameux

"*HOMEOS*".

Un boîtier vendu en 1914 certes, mais dont le brevet fut déposé le 29 septembre 1913. Tout le monde connaît l'*HOMÉOS*, ce magnifique appareil stéréo prévu pour 27 couples ou 54 images seules de 24 x 19 mm.

Enfin avant de clore cet article, il nous faut évoquer l'ancêtre connu du format 24 x 36 mm né en 1912 du génie inventif de George P. Smith de Richemont dans le Missouri.

Cet appareil n'en est resté qu'au stade expérimental et ce n'est qu'en 1914 qu'il vit réellement le jour sous l'appellation de "*SIMPLEX-MULTI-EXPOSURE*".

Bien sûr, tout cela est une autre his-

Pour l'heure, aujourd'hui est un grand jour puisque grâce à Georgio Ginestra et à toutes les recherches faites, le Club Niépce Lumière en publiant son numéro 72, peut s'enorgueillir d'avoir fait reculer de 2 années encore, la date de la création du premier appareil ayant utilisé le film de 35 mm.

**Le challenge est ouvert :  
qui dit mieux ?**

## A l'ombre des géants

# François Heurtier

Propos recueilli par Jean-Paul Francesch

”**M**on père est autodidacte, c’est un mécanicien, un très bon tourneur. Il a commencé en artisanat à fabriquer une machine à découper le jambon. Par la suite, il s’est acheté dans les années 1937-1939, un petit projecteur de cinéma de 9,5 mm Pathé-Baby qui a fini par tomber en panne.

Il l’a démonté pour le réparer et c’est là que l’idée lui est venue de fabriquer son propre projecteur. Il s’est alors renseigné sur l’histoire des formats de film et, à force de recherches, il a trouvé une formule pour pouvoir passer les trois formats: 8 mm, 9,5 mm, 16 mm.

Il a développé son affaire et des gens de chez Paillard ont voulu lui

acheter son brevet. Paillard c’est l’appellation la plus connue de la maison Bollex en Suisse. Paillard avait également conçu un appareil pour trois formats, mais le processus suisse de changement de format était très complexe par rapport à celui de mon père.”

### Fondé sa propre maison

”Voyant l’intérêt que les suisses apportaient à son brevet, et considérant la somme importante qui lui était proposée, mon père a vite compris qu’il avait réalisé quelque chose d’important et que son propre avantage était d’exploiter lui-même son invention. C’est ainsi qu’en 1939 il a fondé la société Heurtier & Cie qui était une petite

S.A.R.L. constituée de trois associés dont l’un était une personne morale. Il y avait mon père et un autre associé qui avait chacun 1/3 des parts et il y avait un troisième tiers qui était possédé par une société stéphanoise qui s’appelait la SOMA et qui était une grosse affaire de taillage d’engrenages. C’est donc en 1939 qu’est né, dans cette société Heurtier & Cie, le premier **TRIFILM**.

De 1940 à 1945, la société va quelque peu vivoter à cause du deuxième conflit mondial. D’un côté, l’époque était favorable à la vente car on pouvait vendre un peu tout ce qu’on faisait, mais par ailleurs, le manque de matière première entravait littéralement la marche d’une fabrication suivie. C’est en 1945 que la société Heurtier & Cie va redémarrer sérieusement. Dans un premier temps, la société était implantée rue Cizeron dans le quartier de Chavanelle où se trouvait le grand marché couvert de Saint-Etienne devenu par la suite la gare routière. En 1946, la société acheta un terrain au Rond-Point qui est en fait le square Roosevelt mais que les stéphanois connaissaient surtout sous le nom de Rond-Point. A l’époque, il s’agissait d’un grand pré situé à la limite de Saint-Etienne et où j’ai même fait du ski.

L’usine s’est construite petit à petit avec d’abord une seule aile, puis deux étages en 1950, puis l’usine s’est montée pour atteindre cinq étages en 1960.”

François, le fils de Antoine Heurtier est né en 1930, il entre à l’usine de son père en 1954.

”De 1940 à 1970 la production des usines Heurtier peut se classer en six grandes familles.



Supertri 58 pour format 8 mm, 9,5 mm et 16 mm

1- Le **TRIFILM** qui a eu plusieurs variantes au fil des années, le **SUPER-TRI 58** muni d'un dispositif d'arrêt sur image, de la marche arrière et du rembobinage, le **MONOFILM 58** pouvant être transformé, mais livré aux clients en un seul des trois formats à la demande de l'intéressé, le **SUPERSON 60** permettant la reproduction magnétique dans les trois formats, le **MONOSON 60** qui est en fait un **MONOFILM 58** doté du son et livré dans le format choisi par le client, ce dernier modèle est évidemment transformable en modèle **SUPERSON 60**.

2- Il s'agit de projecteur de 16 mm pour la projection dans les petites salles. Le premier d'entre-eux étant le **H.S.M. 60** qui était livré en deux versions : Muet ou équipé d'un système sonore-optique se composant d'une excitatrice bas voltage, d'un lecteur de son tournant à grande inertie monté sur roulements à billes et d'une photodiode au germanium du type OAP-12. Cette dernière présente sur la cellule photo-électrique classique, l'avantage de délivrer un niveau de modulation beaucoup plus important et d'éviter aussi le ronflement et le bruit microphonique des étages préamplificateurs.

Dans cette deuxième famille apparaît l'**H.S.M. Universel 60** qui possède l'avantage de pouvoir passer tous les films sub-standards et reproduire les enregistrements par procédés optiques dans les formats 9,5 mm et 16 mm. Il pouvait également être livré en version muet.

Toujours dans cette deuxième famille, existait également le **H.S.M. 60** (2<sup>e</sup> version) **MONOFILM** livrable en version muet ou sonore optique et magnétique et enfin, le plus complet de tous les projecteurs existant sur le marché, l'**H.S.M. Universel 60** livrable en muet ou en version sonore optique et magnétique permettant deux cadences, 16 ou 24 images/seconde, obturateur variable selon le format et la cadence, une ventilation puissante et une lampe de 1000 Watts.

Dans la deuxième famille il existait aussi un appareil plus spécialement réservé aux professionnels, le **SUPER**

**PANORALUX 16 mm** qui pouvait être livré en trois versions, muet, muet et sonore, muet sonore-optique et magnétique. Ce projecteur était également proposé en version **TRIFILM**. Il se caractérisait par sa luminosité exceptionnelle avec sa lampe à incandescence de 1000 Watts et un objectif à grande ouverture à F: 1,2. Equipé en série de bras pour bobines de 600 mètres; il pouvait sur option être muni de bras pour bobines de 1500 mètres pouvant permettre avec le même appareil, une projection d'un film de longue durée.

3- La troisième famille est caractérisée par la caméra de 8 mm et ses variantes. C'est en 1956 que mon père essaya de lancer, parallèlement à sa production de projecteurs, une production de caméras en double 8 sur bobines de 7,5 mm. Il s'agissait d'un brevet Kodak avec trois perforations d'un côté et 4 de l'autre en retournant la bobine. Evidemment, pendant un certain temps, La société HEURTIER devait verser des royalties à Kodak pour pouvoir utiliser son brevet, mais ces royalties étaient très peu élevées. Le premier modèle lancé fut la caméra **MI 8** avec objectif standard interchangeable d'une focale de 12,5 à F: 1,9. Vitesses variables de 8 à 48 images seconde, un temps d'exposition variant du 1/32<sup>e</sup> au 1/250<sup>e</sup> et un dispositif de prise de vue image par image. Cette caméra était gainée de cuir noir sur boîtier en métal chromé. A ce modèle est venu s'ajouter en 1958 le modèle **FA 58** doté des systèmes de fondu simple et fondu enchaîné entièrement automatique. En fin 1958, la **FA 58** fut transformée en modèle **FA-Zoom**, en effet l'objectif standard fut remplacé par un objectif variable de 9,5 à 35 mm pour une ouverture de F: 1,9. Cette caméra fut dotée en série d'un viseur réflex spécial permettant un cadrage et une mise au point rigoureuse surtout pour les plans rapprochés.

On ne peut pas dire que les caméras Heurtier eurent un grand succès; il y avait sur le marché, beaucoup trop de concurrence, avec des constructeurs dont la renommée était bien assise

comme Beaulieu ou Paillard sans parler de Bell & Howell, mais l'appareil faisant son "petit bonhomme de chemin". Un beau matin de 1959, la société Heurtier reçut de la firme Kodak, un avis l'informant qu'elle était libérée du paiement des royalties, le brevet du système "double 8" venant en effet de tomber dans le domaine public. Bien que les royalties ne fussent pas énormes, cette nouvelle fut néanmoins bien accueillie par mon père. Six mois plus tard environ, la société Kodak annonçait au monde la sortie de son nouveau format cinéma : Le **SUPER 8**.

Il y eut un mouvement de flottement relativement court au sein des Etablissements Heurtier. En effet, l'arrivée du **SUPER 8** condamnait le projecteur **TRIFILM** mais aussi la série des **H.S.M. 16 mm**. Quant à la caméra, outre le fait qu'elle n'eut qu'un succès relatif, elle devenait d'un seul coup dépassée. La survie de la société Heurtier dépendait donc de sa faculté de se mettre au "goût du jour" et de créer un projecteur pour le **SUPER 8** que nous verrons plus tard. Quant à la caméra, elle fut tout simplement abandonnée, mon père ayant bien compris que sa vocation était dans le domaine du projecteur et non dans le matériel de prise de vue ou la concurrence était trop sévère.

#### 4- C'est la famille des **P.S. 8**

Ce projecteur révolutionnaire est né en 1956, en même temps que la caméra **MI 8**. Comme son nom l'indique, il projetait des films de 8 mm et sa conception lui permettait un très faible encombrement pour le transport où tous les accessoires étaient astucieusement étudiés pour se replier dans une petite valise conçue pour le transport. Une lampe de bas voltage de 50 Watts voyait sa puissance décuplée grâce à un miroir donnant une concentration très ponctuelle du rayon lumineux supprimant ainsi la présence d'un condenseur. L'obturateur placé entre le film et l'objectif, coupe le faisceau lumineux à l'endroit où il occupe la plus petite surface.

En 1957, le **P.S. 8** a été modifié quelque peu. La lampe, tout d'abord a été remplacée par une de 100 Watt. Par ailleurs, le mécanisme a été doté d'un système de marche arrière. La longévité du **P.S. 8** a été relativement éphémère, né en 1956, il n'a que très peu survécu à la caméra puisque sa fabrication a été arrêtée en 1970, peu après l'avènement du **SUPER 8** qui, comme nous l'avons vu a obligé la société à prévoir une nouvelle orientation.

#### 5- La famille du **P6-24**

Le **P6-24** a été lancé en 1970, avec l'avènement du **SUPER 8**; C'était un appareil dit "d'avant garde" prévu pour des bobines de 120 mètres **SUPER 8**. le premier modèle de cette famille était du type muet et la sonorisation n'était pas en série bien que pouvant être réalisée sur demande en usine. A part ce petit inconvénient, l'appareil était doté de tous les perfectionnements mis au point par la maison Heurtier comme le

chargement entièrement automatique, un ralenti à 6 et 8 images/seconde sans scintillement ni diminution de luminosité, une double cadence de projection de 18 et 24 images/secondes ou la marche arrière à toutes les cadences.

Le manque de sonorisation en série constituait malgré tout, un inconvénient notable pour un appareil de cette classe. Cette carence n'est pas restée sans sensibiliser très vite Antoine Heurtier qui modifia son dernier modèle la même année, en fin 1970 où il produisit le **P6-24 B**. Pour l'époque, ce projecteur était considéré comme le nec plus ultra en la matière. La société Heurtier s'est fait remarquer dès ses débuts par son génie à concevoir des appareils polyvalents en matière de formats, c'est ainsi que le **P6-24B** s'est vu adjoindre à son format **SUPER 8** de base, le format 8 mm qui était encore utilisé par certains amateurs. De toutes façons, le format 8 mm avait été utilisé

suffisamment longtemps pour que les cinémathèques privées recèlent encore de nombreux films dans cette dimension. Sur le **P6-24 B**, la sonorisation ne faisait pas partie intégrante du projecteur, mais elle était associée par une base sonore pouvant être acquise en option et adaptée directement à l'appareil par enfichage rapide assuré par l'opérateur. Ce matériel a connu un franc succès puisqu'il s'est vendu jusqu'à 4.000 unités par mois.

6- La dernière famille des établissements Heurtier est constituée par le **Stéréo 42**, né en 1972.

*Bien des personnes se sont peut-être posé la question de savoir pourquoi cet appareil s'appelait "42"... Tout simplement parce qu'il est né dans le département de la Loire, le département 42."*

**caractéristiques techniques**  
du **P6-24 super 8 120 m. muet,**

- 1 / chargement entièrement automatique.
- 2 / ralenti à 6 et 8 images/seconde sans scintillement ni diminution de luminosité.
- 3 / cadences de projection 18 et 24 images/seconde.
- 4 / arrêt sur image exceptionnel sans altération du film.
- 5 / marche avant et marche arrière à toutes les cadences 24-18-8-6-0.
- 6 / lampe quartz à miroir dichroïc 12 v 100 w.
- 7 / réembobinage ultra rapide de bobine à bobine.
- 8 / fonctionnement souple et silencieux.
- 9 / commandes touches, groupées sur un seul clavier.
- 10 / utilisation sur tous les réseaux alternatifs de 110 à 240 v (50 Hz).
- 11 / adaptable en sonore après modification en usine.
- 12 / il ne demande aucun entretien fastidieux.
- 13 / **UNE GARANTIE TOTALE DE 2 ANS**  
(sauf lampe).

caractéristiques qui font du **P6-24 SUPER 8 120 mètres muet**  
un appareil simple, mais de grande classe.

**P6-24 SUPER 8 120 mètres**

appareil muet,  
de grande classe  
et de grande diffusion.



Dans le prochain numéro, nous aurons rendez-vous avec celui qui signait ses objectifs des lettres T-N pour **TOURRET-NARAT**. Monsieur Marcel **TOURRET** qui coule à Saint-Etienne, une paisible retraite

# Haut les mains..! Souriez..!

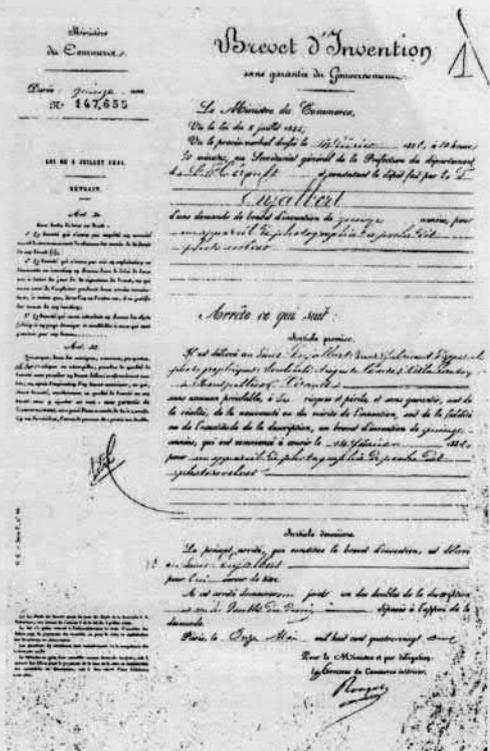
*on vise  
le sujet  
à reproduire  
et on presse  
sur la détente.  
Telles sont  
les seules  
opérations  
à exécuter.*



## Voici le *Photorevolver*

Reproduction du texte manuscrit de la demande de brevet d'invention déposée par E. Enjalbert

"Les progrès faits en photographie depuis ces dernières années, permettent de prendre des instantanés à un cinquantième de seconde m'a amené à combiner une chambre noire réduite à sa plus simple expression, pouvant servir sans aucun autre support que la main et ayant la forme d'un revolver ordinaire dont toutes les pièces concorderaient avec le mécanisme. Pour mon système, je ne change en rien les manipulations photographiques, mais je supprime la complication des appareils destinés à obtenir en campagne, un cliché négatif. Pour charger l'appareil, on enlève la culasse mobile au moyen d'une vis arrêteur pour dégager le barillet, dans l'une des cases duquel on introduit les glaces sensibles et que l'on remet en place. Le revolver chargé dans le laboratoire, on donne un tour de barillet, on vise le sujet à reproduire et on presse sur la détente, telles sont les seules opérations à exécuter. Je revendique donc comme ma propriété tout le mécanisme dont je fais suivre la description."



Où peut-on trouver et acheter un PHOTOREVOLVER, et à quel prix ? C'est la question que pose le lecteur "A. H." à Monsieur "O. P." de la direction du magazine hollandais "DE NATUUR".

La réponse: "Chez l'inventeur, Monsieur E. Enjalbert, 32, boulevard Sébastopol à Paris.

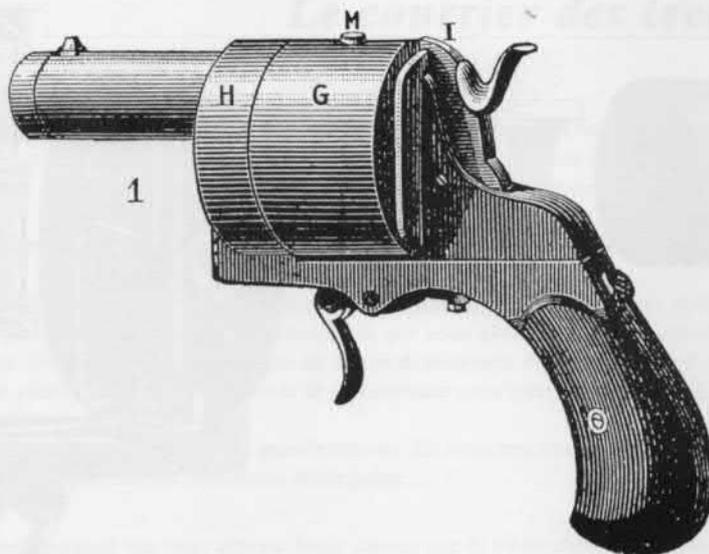
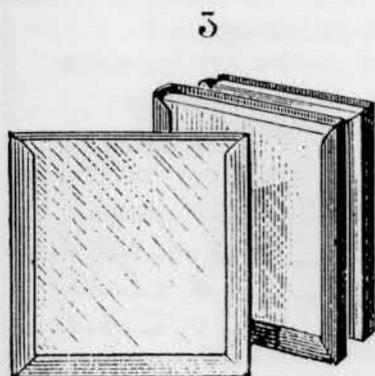
Nous ne savons pas le prix. A titre indicatif, Liesegang, Cavalleriestrasse 6 à Düsseldorf vend ces appareils de photographie de poche au prix de 120 marks".

Il est certes à peine pensable que de tels Photorevolvers, aussi ingénieux, chef d'œuvre d'un fabricant d'appareils photographiques, puissent être en vente libre en 1884 ! C'est à vous en faire venir l'eau à la bouche!

Pouvez-vous vous imaginer aujourd'hui, en train de prendre des photos avec un Photorevolver sur l'avenue des Champs Élysées, au pied de la Tour Eiffel ou sur une des plages de la Méditerranée!

La police ne manquerait pas de vous interpellé sans autre forme de procès et de vous conduire au poste sans ménagement comme un truand en vous confisquant, bien entendu, votre "revolver". En ces bons vieux temps au moins, il n'y avait pas tant de restrictions.

Avant 1880, on avait déjà pensé à la construction d'un petit appareil photographique léger avec lequel il pourrait être possible de faire des instantanés à main levée. En ce temps là, il n'était pas très apprécié d'être obligé de se charger comme un petit mulet avec un énorme appareil photo à plaques sur le dos et tout son équipement. Hélas, la qualité des émulsions de l'époque ne pouvait pas permettre qu'il en soit autrement.



Merci au travail de Richard Kennet qui a fait breveter ses "pellicules" le 20 novembre 1873 et en fit la publicité en mars 1876. Merci aussi aux recherches de Charles Bennet qui en 1878 amènent un sérieux progrès. Tous deux réussirent à accélérer huit à dix fois la sensibilité des plaques sèches au gélatino-bromure en les chauffant d'une certaine manière pendant leur fabrication.

#### E. Enjalbert génial inventeur

Ces plaques révolutionnaires fabriquées par Wratten & Wainright à Croydon et par d'autres, offraient une standardisation quant à la qualité du spectre bleu. Ce développement a incité les constructeurs à produire de nouveaux appareils photographiques. Un de ces constructeurs fut E. Enjalbert. Ce français génial construisit un revolver photographique breveté à Paris le 14 février 1882. Cet appareil ressemblait réellement à un revolver dont il portait bien le nom. Ce n'est pas comme l'appareil photographique de l'astronome français Pierre Jules César Janssen qui portait aussi le nom de revolver photographique mais qui ressemblait davantage à un télescope qu'à l'arme avec laquelle autrefois, des esprits embrumés jouaient à la "roulette russe" !

Le canon dévissable du Photorevolver d'Enjalbert contient le fameux objectif rapide rectilinéaire double achromat inventé en 1866 par l'anglais J. H. Dallmeyer (1830-1883). Cet objectif était nommé "Rapid" à cause de son

importante ouverture de f: 8 pour l'époque. Une focale de 42 mm autorisait de faire des photos nettes de 4,5 mètres à l'infini. Le Photorevolver permettait de faire des poses à l'aide d'une vitesse unique d'obturation à 1/50<sup>ème</sup> de seconde. Il était possible de réaliser dix photos sur des plaques sensibles de 2 x 2 cm. Pour photographier, il suffisait de pointer l'appareil sur la poitrine de la personne à prendre et d'appuyer sur la détente. L'angle de visée correspondait en gros à celui fourni par un appareil 24 x 36 équipé d'un objectif de 50 mm sur un négatif 24 x 24 mm.

Chaque amateur de la photographie instantanée peut être émerveillé de ce qu'il peut voir sur la gravure d'époque, point n'est besoin d'en rajouter.

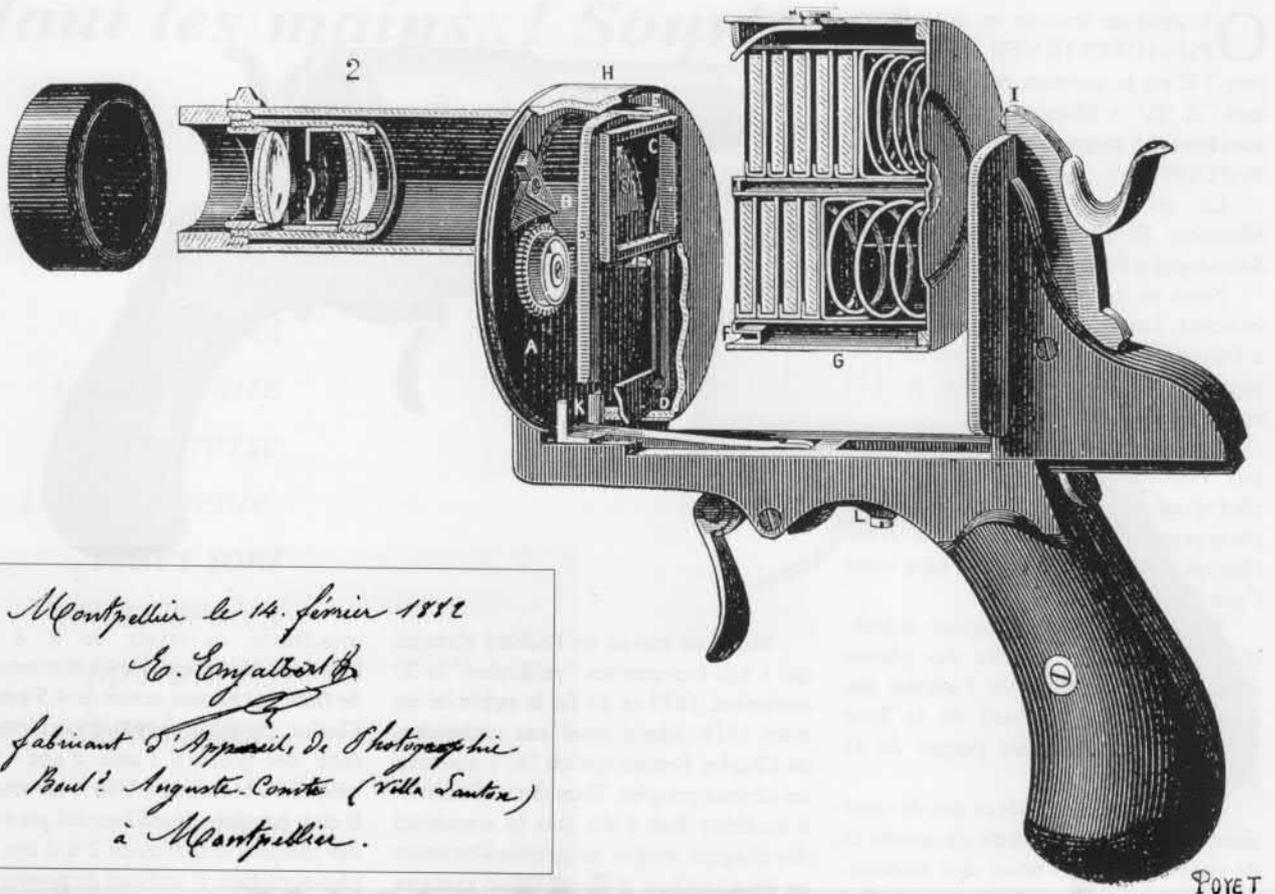
Cette gravure se compose de trois parties:

L'image n°1 donne une vue d'ensemble du Photorevolver.

Dans l'image n° 2, la culasse a été tirée vers l'arrière, il s'agit de cette pièce triangulaire qui supporte le chien "I". Dès lors, on peut retirer le barillet "G" afin de charger dans l'obscurité la chambre supérieure de dix plaques sensibles de 20 x 20 mm. Au préalable, les plaques sensibles auront été glissées dans les petits châssis.

L'image n° 3 montre trois plaques montées dans les mini-châssis.

Haut les mains / Sou



Montpellier le 14. février 1882  
 E. Enjalbert  
 fabricant d'Appareils de Photographie  
 Boul. Auguste Comte (Villa Sauton)  
 à Montpellier.

Sur les gravures 1 et 2, vous voyez le cylindre fixe "H" derrière le canon démontable. Ce cylindre fixe contient les engrenages et les ressorts de l'obturateur rotatif "A". Cet obturateur est couplé avec le barillet mobile "G" au moyen d'un axe de section carrée. Manuellement, il est possible de faire tourner le barillet deux fois d'un demi-tour à chaque fois.

A chaque demi-tour du barillet, les changements suivants se produisent:

a)- Le ressort de l'obturateur est bandé et les dents "K" bloquent le disque rotatif.

b)- Un châssis se trouvant dans le cadre "C" est poussé dans le magasin inférieur du barillet "G" qui se trouve pour l'instant tourné dans la position supérieure (Point "M" en dessous).

Au deuxième demi-tour de barillet, le point "M" revient dessus et une plaque vierge est transférée du logement supérieur dans le cadre "C".

Après chaque rotation, un téton du chien "I" vient se loger dans une cavité du barillet afin de le bloquer..

Lorsque que l'on appuie sur la

détente, les dents "K" débloquent l'obturateur, le disque "A" tourne et la plaque sensible se trouvant dans le cadre "C" est exposée.

Après ces explications peut-être allez vous essayer d'imaginer le Photorevolver d'Enjalbert, mais il serait mieux pour vous d'en avoir un authentique. Avant de l'utiliser, souvenez-vous des conseils que donnait en 1884, la rédaction du magazine hollandais "DE NATUUR" (frère du magazine français "LA NATURE"):

Quand on pointe un Photorevolver sur une personne, elle peut peut-être penser que sa vie est en mise en péril et ainsi mourir de peur..! Pour cette raison, nous vous recommandons de toujours masquer votre appareil par une petite housse.

Source:

DE NATUUR 1884 p. 164-166  
 ENCYCLOPEDIA OF PHOTOGRAPHY 1974, Arno Press N. Y.

DE CAMERA, Brian W. Coe, Icob Alphen a/b Rijn 1982

A HISTORIA OF THE PHOTOGRAPHIC LENS, Rudolf Kingslake Academic Press, London 1989

DE GESCHIEDENIS VAN DE FOTOGRAFIE, Camfield & Deirdre Wills Assistant Drs. I. Th. Leijerzapf, ICOB 1981

Signé: Léo Hilkhuijsen - Auteur (NL-3281-CN-10)

Aad Van Vliet-Ideé et photo

Copyright 01-04-1992

Demande d'un Brevet d'Invention pour  
 quinze années, pour un appareil de Photographie  
 de poche dit (Photorevolver) système E. Enjalbert  
 Boulevard Auguste Comte, Villa Sauton à Montpellier

## *Le courrier des lecteurs*

### *De François Cordier de Lyon*

Monsieur le président. L'importance des obligations qui m'incombent, en ma qualité de membre du Comité Directeur de la Fédération Olympique de TAEKWONDO, m'oblige à anticiper ma démission qui prendra effet le 1er février 1996. Je tiens par ce courrier à remercier le bureau, et vous même, de la confiance que vous avez bien voulu m'accorder. Compte tenu des circonstances, je sollicite la publication de ce courrier, pour communiquer :

Mes remerciements à l'ensemble des membres du Club qui, par leur compétence, leur savoir et leur amitié, ont contribué à enrichir mes connaissances.

En ma qualité d'ex-membre de CITYMAGE-ÉCRAN NOIR (même association) je me permets de rappeler aux membres du C. N. L. que cette association a pour vocation de promouvoir la photo et le cinéma, les manifestations que nous avons organisées, ont été des réussites : Déplacer un dimanche près de 3 000 personnes. Déplacer en une soirée plus de 300 professionnels. Avoir l'appui de l'ensemble de la profession (syndicats des photographes, écoles de photo, institutionnels). Avoir le sponsorship prestigieux de FUJI, KODAK, HASSELBLAD, MAMIYA, GODARD, PANODIA, LEICA, CANON...

Il me semblait important de le remémorer. Le C. N. L. a été partenaire de ces manifestations. En vous renouvelant à tous mes remerciements, je vous prie d'agréer, monsieur le président, l'assurance de mes salutations distinguées.

### *Réponse de la rédaction*

Au revoir ami François, et merci de nous avoir assisté pendant ces trois années. Nous savons que la Fédération Olympique de TAEKWONDO a besoin de vous, nous le comprenons et, même si c'est avec un petit pincement que nous vous voyons partir, nous sommes convaincu que là bas aussi, vous serez de bon conseil. Bonne chance et amitiés.

### *De Jean-Alain Chemille de Bordeaux*

Je viens vous présenter tous mes vœux pour 1996 en vous souhaitant plus particulièrement une longue vie au club. Je viens renouveler mon adhésion. Une petite remarque pour le dernier numéro qui est superbe : quel dommage de ne pas l'avoir baptisé "100 ans de cinéma" ou "Centenaire de cinéma" surtout que le Club s'appelle Lumière et la première séance a eu lieu en décembre 1895... Et, comme il parlait beaucoup de cinéma... et de Lumière, nous aurions pu mettre en valeur la première vraie séance de cinéma payante du 28 décembre 1895. Sinon gardez cette qualité, cela devrait amener des adhésions.

### *Réponse de la rédaction*

Merci Jean-Alain de vos vœux et de vos encouragements. C'est vrai que nous aurions pu appeler ce numéro 71, "100 ans de cinéma" ou "Centenaire de cinéma". Mais tout le monde l'avait fait. Pour ce numéro sorti quasiment à l'anniversaire des 100 ans, c'est volontairement que nous l'avons consacré essentiellement au cinéma et l'avons plus particulièrement axé sur les frères Lumière. Nous avons honnêtement pensé que "ça allait sans dire !" effectivement, parfois, "ça va mieux en le disant !"

### *De Paul Colmar de Limoges*

Bravo pour la nouvelle présentation du bulletin ! J'espère trouver le temps de faire à nouveau des articles malgré une overdose de boulot. Je recherche dans cet objectif une copie du mode d'emploi du Photo-Stéréo Binocle de Goerz. Connait-tu quelqu'un qui pourrait me la procurer ? Amitiés.

### *Réponse de la rédaction*

Merci pour les éloges, mais merci surtout pour cette promesse de nous envoyer des articles. tous les adhérents connaissent les compétences et le sérieux de l'ami Paul. C'est avec beaucoup de plaisir que nous recevons ta prose. Espérons que l'un des adhérents aura, quelque part dans ces archives, le mode d'emploi demandé et pourra te rendre ce service.

C'est là, la toute première vocation de notre Club.

**Des dates erronées apparaissent dans le programme des manifestations ainsi que des oublis. Nous nous excusons pour ces erreurs et nous nous empressons de les rectifier. Merci de nous signaler celles qui nous auraient échappées.**

2-3 Mars	NANCY (54) Rétro Ciné Photo-Shop. (Galerie Poirel)
21 Avril	VENDÔME (41) Europhot, Hall du marché couvert. Tél. 54 77 25 33
28 Avril	VIENNE (38) Forum aux antiquités photo-cinéma, place Miremont, Vienne. Tél. 74 85 16 33
28 Avril	VARADES (44) Foire photo J. Poiron, 64 place de la victoire 44370 VARADES
8 septembre	ROUEN (76) Marché international rétrophoto. Tél. 35 98 12 72

## Petites annonces

**Recherche** appareils photo très rares, projecteurs, caméras, lanternes magiques, objectifs avant 1940, 12 fauteuils de cinéma moderne (1970/1990). Vends appareil pour photographe les yeux Zeiss 4 1/2 x 6 de 1930 à plaques, chambre d'atelier vers 1930, Konica 24 x 36 gold, Nikon EL. Pierre Bris (nouvelle adresse) 10 clos des bouteillers 83120 Sainte-Maxime. tél. 94 49 04 20

**Recherche** réfractomètre O.P.L. quatre modèles, recherche toujours oculaire spectroscopique Leitz Zeiss Wild. Jean Pagès 16 rue Amiral Mouchez 75014 Paris

**Vends** Indo 126 XR + Impéra le journal de Mickey : 120 F les deux. Matériel ROLLEI et SEM, liste sur demande. Recherche : Semflex standard 3,5 avec Compur ; Semi OTO avec Compur. Recherche aussi documents, pièces, épaves. Donne agrandisseur ROB 24x36. Yves Joly. Tél. (1) 42 83 22 08 Dép 94

**Vends** agrandisseur AHEL COLOR 6x7, objectifs Nikkor 2,8/50 4/80 + accessoires, 2 margeurs, tireuse plan-film, compte-pose, analyseur, posemètre. Contacter Maurice Mielle. Tél. 89 42 45 89 Dép 68

**Recherche** toujours Briquet photo, Petié, Frica, Myriaflex, Lynx de nuit, Lynx Compur, Fama 1, 2 et 3, Dos Polaroid pour RB 67 avec adaptateur. Contacter J. -C. Fieschi, les Aloès Bt C 20000 Ajaccio. Tél. 95 21 56 22

**Recherche** tous appareils Olympus, vends Leica IIIc chromé, flambant neuf avec Elmar 5 cm f; 3,5. Flash annulaire Olympus neuf avec filtre polar et générateur à piles. Livre photo du 19<sup>ème</sup> siècle (liste et prix sur demande), table de montage Sony RME 90 neuve, table de montage, titrage Sony RME 300, très bon état. S'adresser à J.-P. Francesch au siège du Club.

**Recherche** toutes documentations et publicités concernant la marque FOCA. Recherche l'ouvrage New-York de F. Hidalgo. Gérard Bandelier. Tél 78 33 22 58 Dép 69

**Recherche** appareils, toutes documentations, publicités concernant la marque FEX/INDO. (photocopies remboursées) : Gilles Moreau 39, place des basses Barolles 69230 Saint-Genis-Laval

# CYCLOPE

L'AMATEUR D'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

Revue bimensuelle  
Abonnement 1 an / 6 n° : 200F  
Abonnement international 1 an / 6 n° : 260F  
CYCLOPE, F - 30140 MIALET

### CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

Siège social au domicile du président  
Association culturelle pour la recherche et la préservation d'appareils, d'images, de documents photographiques et cinématographiques.  
Régie par loi du 1er juillet 1901.  
Déclarée sous le n° 79-2080 le 10 juillet 1979 à la préfecture de la Seine-Saint-Denis.

**Fondateur : M. BRIS Pierre**  
10, clos des bouteillers - 83120 SAINTE-MAXIME - Tél. 94 49 04 20

**Président : M. FRANCESCH Jean-Paul**  
Résidence Bonnevey 1-B, rue Pr Marcel Dargent - 69008 LYON - Tél. et fax 78 74 84 22

**Secrétaire : M. MOREAU Gilles**  
39, place des basses Barolles 69230 SAINT-GENIS-LAVAL

**Trésorier : M. BANDELIER Gérard**  
25, avenue de Verdun - 69130 ECULLY - Tél. 78 33 22 58

**Conseillers : M. DUPIC Roger**  
10, allée Berlioz - 69780 SAINT-PIERRE-DE-CHANDIEU - Tél. 78 40 36 00

**M. GOMET Alain**  
15, allée des bouleaux - 95350 SAINT-BRICE-SOUS-FORÊT - Tél. (1) 40 11 16 75

Banque : Crédit Lyonnais, Lyon Saint-Just, agence 1068, compte n° 79132A/38

### ADHÉSION 1996

L'adhésion au club Niépce Lumière couvre l'année civile, du 1er janvier au 31 décembre.  
C.E.E = 250 F - Hors C.E.E = 300 FF. Elle comprend l'envoi des six bulletins du club.

### ANCIENS NUMÉROS

Reliure des 40 premiers numéros 800 F (10 années)  
Les numéros de 2 à 48 = 20 f pièce (+ 10 F de port par envoi)  
les suivants 150 F franco par année complète.

### PUBLICITÉ 1996

Manchette : Huit lignes de haut sur la largeur 200 F  
Différents pavés publicitaires sont disponibles : 1/6, 1/4, 1/2, pleine page  
au prix respectif de 200, 280, 500 et 950 F par parution

### PUBLICATION

ISSN : 0291-6479  
Directeur de la publication : Jean-Paul FRANCESCH  
Imprimeur : Imprimerie DEP - 18, rue de la Thibaudière - 69007 LYON - Tél 78 69 21 75  
Les textes et les photos envoyés impliquent l'accord des auteurs pour publication et n'engagent que leur responsabilité. Toute reproduction nécessite une autorisation écrite.

**N'** hésitez pas à faire parvenir vos critiques et remarques afin d'améliorer la qualité du bulletin. Elles seront prises en considération et publiées avec votre accord.

Nous avons besoin de vos articles et photos pour que vive le bulletin. Vous pouvez nous les faire parvenir soit manuscrits, soit sur support magnétique comme les disquettes au standard PC où si possible MACINTOSH. Tous vos documents vous seront restitués avec, comme d'habitude, deux exemplaires du bulletin en plus. Vous pouvez envoyer vos textes, photos, annonces, etc, au siège ou chez le secrétaire. D'avance merci



## PHOTO MULLER

17, rue des Plantes  
75014 Paris  
Tél. (1) 45 40 93 65

*De Père en Fils depuis 1946  
au service des créateurs d'images*



### LOMO LC-A

Appareil neuf contrôlé  
Livré en emballage d'origine  
Vendu sans garantie  
Fin de série

24 x 36 compact automatique de 1/2 au 1/500  
Objectif 2,8-32 mm de 0,8 à l'infini  
Boîtier métal 107 x 68 x 43,5  
Poids 250 gr

Vendu à l'unité . . . . . **200 F fco 250**  
Vendu par 2 . . . . . **360 F**  
Vendu par 4 . . . . . **600 F**

## AUTOCHROME



Guy MOREL

**Matériel Photo-Ciné  
Occasions - Collection**

Photographies  
toutes époques

Achat-Dépôt-Vente

68, rue Auguste Comte 69002 LYON  
Tél. 78 37 76 58

## FINE ANTIQUE CAMERAS AND OPTICAL ITEMS

*I buy complete collections  
I sell and trade from my collection  
Write to me, I know what you want...*



Liste sur demande  
Paiement comptant

*Je recherche plus particulièrement*

APPAREIL DU DÉBUT DE LA PHOTOGRAPHIE, OBJECTIF,  
DAGUERRÉOTYPE, APPAREILS AU COLLODION, PRÉ-CINÉMA,  
APPAREILS MINIATURES D'ESPIONNAGE, APPAREILS SPÉCIAUX  
DE FORMES CURIEUSES, APPAREILS TROPICAUX...

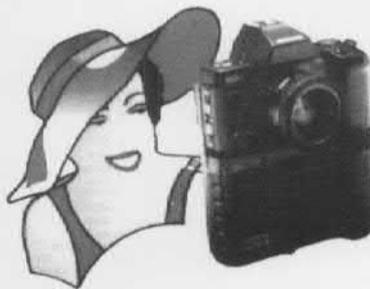
*N'hésitez pas à me contacter pour  
une information ou pour un rendez-vous:*

## FRÉDÉRIC HOCH

41, rue de la Dordogne 67150 ERSTEIN  
Tél. 88 98 04 37 (7:00 pm) Fax. 88 98 94 50

## PHOTO LUMIÈRE

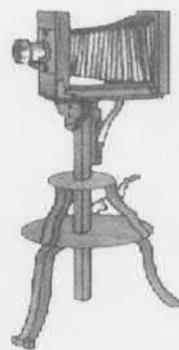
Jean-Paul HUG & Patrick RAFFIN



Tél. 94 31 11 31

Fax. 94 31 04 24

ANTIQUITÉS PHOTO  
NEUF - OCCASION  
ACHAT - VENTE  
ÉCHANGE - DÉPÔT  
TOUS TRAVAUX DE PHOTO  
PHOTO INDUSTRIELLE  
CINÉMA  
PORTRAIT



503, Avenue de la République

83000 TOULON

# SUPER LYNX I



*Le Cadeau le plus apprécié*